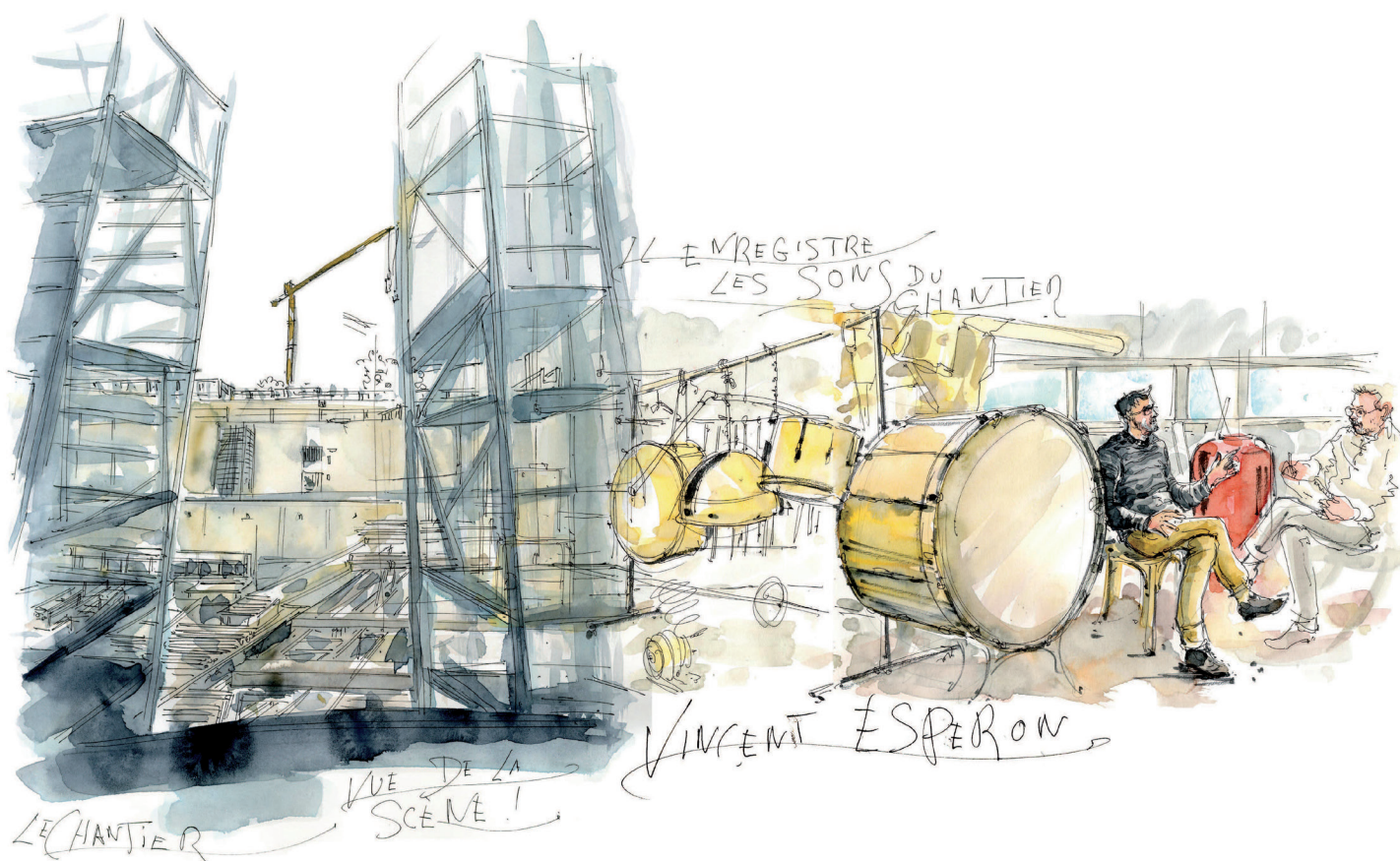


Une narration sonore

Et si l'espace d'un court moment nous accordions une plus grande liberté aux sons qui nous entourent ? Faire sien le son ne serait-ce que d'un chantier, adopter autrement une écoute de ce qui nous apparaît si dérisoire au quotidien. Laissons venir ces bruits, laissons aller les sensations. En voilà un bel exercice. Nous avons sans doute trop l'habitude de classer toutes ces vibrations dans des catégories bien distinctes : les bruits, la musique, l'habillage... Mais le son nous transporte dans un univers où mémoire, images, senteurs se mêlent. C'est de cela dont il s'agit aussi dans la proposition faite par la Maison de la Culture à la **Manufacture des Arts Numériques**.

Créée en 2017, la MANB est une émanation de la classe d'électroacoustique de l'école Nationale de musique et de danse de Bourges. Vincent Esperon en fait partie, il est un de ses créateurs et il capture les sons du chantier de la nouvelle Maison de la Culture.



Musicien professionnel, il cherche à sortir des sentiers très normés d'une écriture musicale, y compris celle de l'électroacoustique, en élargissant le champ des possibles.

Ainsi, en dessous des très hautes grues du chantier sur les pentes de Séraucourt, il balade micro et matériel d'enregistrement, et crée un espace sonore de l'ambiance d'un bâtiment en devenir. Les modulations des engins, des outils, des paroles lancées dans la réverbération des salles, ainsi isolées, donnent vie

au chantier. « ***Je souhaite composer et sortir de l'image. L'électroacoustique est un travail de sensations, et mon objectif c'est justement de créer des sensations*** ».

Une autre trace

L'équipe de la Maison de la Culture a fait appel à Vincent après avoir vu l'intervention de la Manufacture à l'abbaye de Noirlac, notamment dans le cadre des Futurs de l'écrit. L'organisation d'une chasse aux sons, la création d'un orchestre d'objets sonores, les interventions avec des enfants d'écoles primaires, ont vite séduit l'équipe de la MCB qui souhaitait avoir une trace, autre qu'imagée, de l'histoire du chantier.

Médium sans doute essentiel dans le spectacle vivant, le son révèle des émotions aussi sensiblement qu'une posture, un geste, un trait, un parfum, un regard. Il peut être épais, ténu, lointain ou proche. Il y a dans la prise de son la même attention donnée par le peintre à sa palette, par le photographe à son sujet.

Une fois dans la boîte, une fois l'enregistrement réalisé, Vincent procède au nettoyage. « ***C'est un peu comme avec une pépite, vous enlevez la terre, vous filtrez certains bruits comme le vent. Vous faites des mises à niveau . Nous faisons avec le son, ce que l'on fait avec une image*** ». Ce qui devait être une trace sonore du chantier devient une somme.

Le bruit du quotidien prend une autre dimension et fait appel à nos références. L'imaginaire agit, un saisissement naît, ainsi, de ça, d'un souffle gommé dans des bruissements humains et mécaniques, subrepticement à la croisée même imperceptible d'un craquement, d'un raclement, d'un souffle, d'un cliquetis, d'une voix, d'une résonnance... Comment l'écrire? Impossible, il faut écouter. Une nouvelle narration apparaît.

Le public aura l'occasion dans les mois qui viennent de découvrir cette magie, très rationnelle, dans le cadre des futures restitutions offertes en avant-propos de la grande aventure.

Dessins : Cathy Beauvallet

Texte : Dominique Delajot